

## Résonance.

### *Une sociologie de la relation au monde.*

Hartmut Rosa, La Découverte, 534 p.

*Premièrement*, il n'est pas possible [de nos jours] de répondre *a priori*, et une fois pour toute, à la question de savoir *ce qu'il faut faire et comment vivre*, ni de déduire une telle réponse de notre nature. *Deuxièmement*, chacun doit décider « pour soi-même » des buts et des stratégies de sa conduite de vie. Bien sûr, nous sommes déterminés à bien des égards par le modèle de notre milieu d'origine, mais c'est à nous de porter la responsabilité éthique de nos actes.

Selon quels critères définir (pour nous-mêmes) ce qu'est une vie bonne ou réussie. L'idée des Lumières, d'une réalisation de l'autodétermination éthique conforme aux critères de la raison, de la nature, ou aux impératifs du bien commun, n'a cessé de s'affaiblir au fil du temps. À sa place, l'idée d'*authenticité* s'est imposée comme l'indispensable corrélat moderne de l'autonomie : si l'*autonomie* exige que nous nous déterminions nous-mêmes, le critère de l'*authenticité* doit être, lui, le sûr garant de notre capacité à nous déterminer de façon « juste », c'est-à-dire de manière à pouvoir nous *réaliser nous-mêmes*. Dans notre pratique quotidienne, nous justifions notre action par la *nécessité de rester fidèle à nous-mêmes* ou de *nous trouver nous-mêmes*, par la volonté de *ne pas nous laisser dénaturer* ou la conviction qu'une situation donnée *ne nous convient simplement pas*. 28

Si nous nous sentons « respirer plus librement » au sommet d'une montagne, face à la mer ou en pleine forêt qu'au bureau, que dans une salle d'audience, ou qu'au centre commercial, cela n'est pas dû aux propriétés du monde dans lequel nous nous trouvons, mais à la *relation que nous entretenons avec lui*. Nous abordons différemment le monde selon que nous sommes au bord de la mer ou sur notre lieu de travail. Cette différence transparait dans notre regard, dans nos sensations tactiles, dans notre façon de marcher ou de nous tenir debout, ou encore dans la manière dont nous respirons.

Cela nous incite à voir dans les « maladies de la civilisation », telles que l'*asthme*, les traces d'un rapport troublé au monde. 65

« La voix garantit la possibilité de rencontrer la communauté du sang, dans la mesure où elle "signifie" la possibilité de faire venir le lait. Être à l'extérieur, c'est pouvoir appeler ; j'appelle, donc je suis » écrit Peter Sloterdijk, qui suppose là l'origine de la faculté humaine de langage et de symbolisation. Thomas Macho et d'autres ont attribué à la voix qui mène à l'oreille de la mère les qualités d'un cordon ombilical vocal<sup>1</sup>.

Dans ce trésor préverbal d'impressions primaires, qui confirment la possibilité d'atteindre le monde, se fonde la capacité à croire à des promesses<sup>2</sup> ».

Le regard de l'autre – qu'il soit inquiet, brisé, vide, triste, absent, méfiant, fermé ou rayonnant, heureux, bienveillant, aimant, accueillant, indulgent – produit spontanément en nous un effet de résonance correspondant –, à moins que notre regard récepteur soit vide ou fermé, du fait de notre incapacité (passagère ou non) à entrer en résonance, ou parce que nous nouons un rapport délibérément répulsif avec le monde 81

<sup>1</sup> *Sphères I*, p. 428.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 400.

Au-delà du lien matériel au monde créé par les divers organes – estomac, voix, main ou œil –, c'est notre corps tout entier qui forme un *organe de résonance*.

La médecine a souvent tenté d'interpréter les *maladies* comme des réactions visibles et tangibles du corps à des troubles de notre relation au monde. 87

Le désir de *laisser une trace de son passage dans le monde* et de *marquer une différence* par son existence se laisse aisément interpréter comme un désir de résonance. À travers les enfants, ou à travers les « œuvres », le monde peut être amené à répondre à notre propre existence : celle-ci continue de vibrer même après la mort. 92

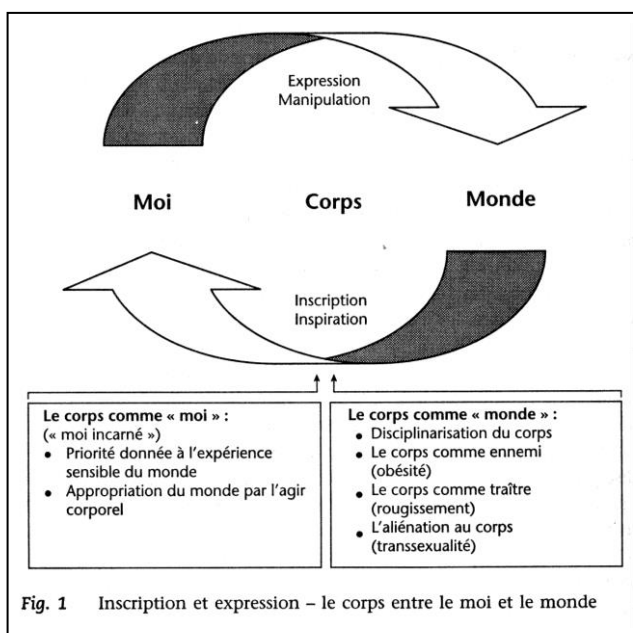


Fig. 1 Inscription et expression – le corps entre le moi et le monde

Le monde, par l'influence qu'il exerce sur le corps, peut être perçu comme une *source d'inspiration* stimulante à laquelle le corps réagit comme une « caisse de résonance », c'est-à-dire par la formation de vibrations propres. [On peut voir] dans le monde une *source d'information*.

Dans le sens inverse, le corps peut être partie prenante des événements du monde : loin de les manipuler, il y répond et y participe, et est ainsi perçu comme intégré à leur flux. La perspective « réifiante », au contraire, fait apparaître le corps comme une ressource et un outil, une arme et un capital, au service d'une relation [visant] à modeler et à contrôler le monde (ou à le repousser et à le combattre). 100

Le langage, bien plus qu'un simple instrument permettant de désigner les réalités du monde, [est] lui-même défricheur et créateur de monde. De nombreuses « choses du monde », telles que la démocratie, la liberté, les États ou les mariages, n'existeraient pas sans le vocabulaire qui leur est associé. Les mots, dans leur cas, ne désignent pas des pratiques existant indépendamment d'eux : ils les constituent<sup>3</sup>.

Plus généralement, nous référons à toute chose par le truchement du langage et des pratiques culturelles qui lui correspondent : le monde ne contient pas des « chaises » à proprement parler, mais tout au plus des formations de bois (au sens strict, il ne contient d'ailleurs pas de bois non plus, mais seulement des objets dotés d'une certaine matérialité sensible et offrant une résistance particulière) qu'à force d'« incorporation » par le langage et la pratique nous identifions comme *des chaises* et apprenons à percevoir comme telles ; et il n'en va pas autrement de la crème à la vanille ou du chagrin d'amour. Car le lien esquissé ici entre langage et objet concerne aussi les « choses » du monde subjectif : une *migraine* ou une *brûlure d'estomac* ne se laissent, elles aussi, définir, identifier et localiser que par le langage. Ce rôle constitutif du langage vaut, plus encore qu'ailleurs, dans le domaine des émotions. La question de savoir si tel sentiment d'attraction éprouvé à l'égard d'une autre personne est vécu comme de l'amour, de l'admiration, du respect, du désir ou du dévouement, dépend essentiellement du vocabulaire dont nous disposons. « Les frontières de mon langage sont les frontières de mon monde<sup>4</sup>. » 102-103

<sup>3</sup> Charles Taylor, *Human Agency and Language, Philosophical Papers 1*, Cambridge University Press. Et note du « contracteur » : Alfred Korzybski, *Une Carte n'est pas le territoire*, Lyber-L'Éclat.

<sup>4</sup> Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophique*, Gallimard, proposition S.6, p. 93.

Aujourd'hui, les *écrans* sont devenus le médium majeur de nos relations au monde. Le sujet humain, [à la différence] des animaux, peut occulter, [partiellement] ou plus largement son environnement physique, afin de s'immerger dans d'autres « mondes ». Le principal médium d'une telle immersion fut pendant des siècles le livre imprimé, devenu à bien des égards un élément central de l'expérience et de l'exploration du monde<sup>5</sup>. 105

Les écrans conduisent à une uniformisation de notre rapport au monde. Le monde nous répond et nous l'atteignons toujours de la même manière, par le même canal, les mêmes mouvements de nos yeux et de nos pouces. Il s'ensuit, deuxièmement, une réduction extrême de l'expérience physique du monde. Ce monde avec lequel nous jouons n'a pas d'odeur, il ne produit ni effet gravitationnel, ni sensation tactile, ni perception gustative. 106

Chaque itinéraire de vie peut se concevoir comme l'histoire d'une recherche d'une « oasis de résonance » et d'un évitement des « déserts d'aliénation ». 130

Le désir reste *relationnel* même lorsqu'il porte sur des objets matériels : nous désirons des voitures, des téléviseurs, des bijoux ou des smartphones parce qu'ils promettent de nous offrir – fût-ce obscurément – certaines manières d'*être-dans-le-monde*<sup>6</sup>. 133

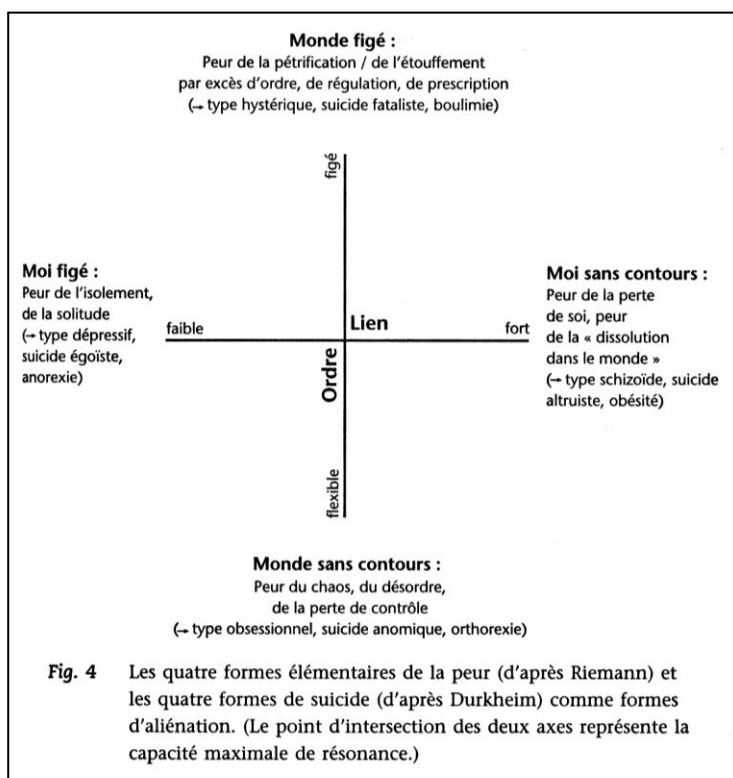
La peur apparaît comme le « tueur de résonance » par excellence : trop intense, elle empêche le sujet de s'ouvrir à l'autre, de vibrer avec lui, de se laisser gagner par lui.

La peur est la réaction quasi naturelle à une expérience répulsive du monde, elle survient de façon massive chaque fois que les sujets ont le sentiment d'évoluer dans un monde hostile (que cette hostilité soit latente ou manifeste).

Cela n'exclut pas que l'on puisse faire des expériences (souvent soudaines) de résonance en situation de peur, fût-ce de la mort – mais celles-ci correspondent en général à des moments de dépassement ou d'« abolition » de la peur.

Le désir peut lui aussi révéler une tendance antirésonance. C'est le cas chaque fois que le désir de résonance se mue en pur désir d'objet : désirer une personne, une chose, une position ou une expérience afin de les soumettre à son contrôle ou simplement de se les approprier, c'est se priver de toute possibilité de les assimiler. 138

Déçu, le désir de résonance cristallise en un désir accru d'objet (et parallèlement en un désir de position sociale qui n'est jamais exempt de peur).



<sup>5</sup> Marshall McLuhan, *La Galaxie Gutemberg. La genèse de l'homme typographique*, Gallimard.

<sup>6</sup> Voir Andrew Sayer, *Why Things Matter to People*, Cambridge University Press, 2011.

[Le contrôle capitaliste de] nos peurs et nos désirs<sup>7</sup> portant sur les sphères de production et de la consommation, *empêche toute rencontre et toute résonance*. 139

Notre corps devient une surface de projection centrale de désirs : mincir, être en meilleure forme, en meilleure santé, plus beau, plus bronzé, plus etc.

La peur (de la perte de résonance) peut tout autant porter sur le pôle-sujet que sur le pôle-monde de la relation : le risque d'échouer (face au monde) du fait de son insuffisance personnelle, qu'elle soit morale, intellectuelle, corporelle ou sociale, est une cause de peur aussi légitime que le monde puisse se révéler hostile, cruel et dangereux.

Les peurs portent sur les possibilités d'une « dissonance » insurmontable, d'une désaffection entre le moi et le monde. 140

Nombreux sont les sujets qui se voient refuser l'accès à des biens (des études par exemple), à une avenir et à des droits auxquels ils aspirent : ce sont *eux* qui ont failli, ce sont eux qui *ne sont pas assez bons* – telle est la perception dominante qu'ils ont d'eux-mêmes et tel est le regard qui est porté sur eux.

*Le monde rencontre le sujet qui l'éprouve* – et celui-ci, par son action, *pénètre dans le monde*. 141

La peur apparaît sous les traits d'une peur du monde (qui vient à notre rencontre), tandis que le désir pousse le sujet à s'y engager activement.

Le rapport au monde se distinguerait [selon] trois aspects :

1. le *rapport* entre peur et désir
2. l'*intensité* (globale) de la peur et du désir
3. le rapport entre orientation pathique et orientation intentionnelle. 142

Les interprétations de soi sont aussi des interprétations du monde et réciproquement : le moi et le monde (perceptible) ne sont pas des entités préalables à la relation, mais prennent forme dans le processus relationnel proprement dit.

Le sentiment de soi est le résultat de rencontres et de contacts – ou de résonances – à la fois physiques et psychiques. 144

La dépression va de pair avec une conception négative de soi doublée d'une vision négative du monde et de l'avenir. 146

Les limites du langage déterminent non seulement les limites de ce qui existe, mais les formes possibles de nos prises de position à l'égard de ce qui existe. L'homosexualité, l'obsession, la démocratie, les fantômes ou l'hyperactivité n'ont pas d'existence absolue dans le monde – ils n'existent que dans les mondes culturels qui leur sont associés. Les prises de position à leur égard suivent des voies complexes et souvent contradictoires. L'ascétisme « intramondain » accorde sa préférence normative non pas à l'objet de nos désirs (physiques), mais à la négation même de ceux-ci.

*Prendre place dans le monde* implique pour le sujet de définir sa relation au monde – à son entourage, à la nature environnante, mais aussi au temps (et à l'histoire), à l'univers (ou au « cosmos »), à sa condition de mortel et à l'avenir – ainsi que son positionnement à l'égard des différents projets de la vie bonne. 150-151

---

<sup>7</sup> « Une économie capitaliste ne peut fonctionner que si nous sommes régulièrement déçus par les produits que nous venons d'acheter » (Liam Hudson, « Undermine Yourself », *Times Literary Supplement*, n° 4860, 1996, p. 35).

C'est le *comportement* des adultes – et non d'abord leurs « théories » - qui donne à l'enfant l'idée qu'une église représente (pour les croyants) un espace particulier, ou qu'il importe dans la vie d'*avoir du travail*. 153

Une personne qui tombe amoureuse ne peut pas traverser une crise de sens.

Le rapport fondamental au monde se manifeste dans la réponse à la question de savoir si nous nous sentons portés ou jetés dans le monde, si nous l'éprouvons comme responsif ou répulsif, attrayant ou dangereux, si nous adoptons à son égard une attitude plutôt instrumentale ou une sensibilité résonante, et si nous développons face à lui une orientation plutôt pathique ou intentionnelle. Ce rapport n'est pas étanche à nos convictions cognitives et éthiques, mais il présente une autonomie et une résistance étonnantes. 157

« Pourquoi au juste on est là ? » (Gerhard Schulze) [n'est pas seulement une] *question de sens*. Le « quelque chose qui est là » nous met devant une tâche, ou nous lance un défi. Les sujets réagissent [en fonction] de leur type de « problématique de base ». 159

Nous cesserions d'aimer l'autre s'il ne faisait que nous refléter à l'identique ; même dans la situation amoureuse, chacun doit continuer de faire entendre sa « propre voix ». 175

Les sujets cherchent dans une égale mesure à *produire* des résonances et à en *faire l'expérience*. 181

C'est l'amour que [je témoigne au monde] qui crée une « corde vibrante » entre [moi]] et le monde. 183

Toutes les personnes interrogées ont confirmé que leur motivation correspondait à un besoin de résonance : en travaillant avec des adolescents, des personnes défavorisées, des réfugiés, au sein de structures culturelles ou d'associations locales, les bénévoles éprouvent leur efficacité personnelle grâce à « tout ce qu'ils reçoivent en retour » ; dans le fait qu'ils se sentent capables de faire bouger les choses – ou qu'ils parviennent à « laisser une trace de leur passage » et à « marquer une différence ». 185

Croiser les théories sur les neurones miroir et l'empathie avec la recherche sur l'efficacité personnelle permet de définir la résonance comme un rapport cognitif, affectif et corporel au monde dans lequel le sujet, d'une part, est touché – et parfois « ébranlé » jusque dans ses fondements neuronaux – par un fragment de monde, et où, d'autre part, il « répond » au monde en agissant concrètement sur lui, éprouvant ainsi sa propre efficacité.

La corde résonante vibre dans les deux sens : le sujet développe un intérêt *vers l'extérieur*, auquel il s'ouvre et sur lequel il peut agir, en même temps qu'il est affecté et mis en vibration *de l'extérieur*. L'*affect* (du latin *adfacere*, ou *aficere* – chercher à *atteindre*) et l'*émotion* (du latin *emovere* – mouvoir *hors de*) constituent les deux aspects de « corde » [à] vibration bidirectionnelle. 187

D'après son étymologie latine, la résonance est d'abord un phénomène acoustique : « re-sonare » signifie retentir, faire écho. Le concept de résonance décrit une relation spécifique entre deux corps dans laquelle la vibration de l'un suscite la vibration de l'autre. Si l'on frappe un premier diapason, le second s'il se trouve à proximité se met à co-vibrer dans sa fréquence propre. Les deux corps liés par un rapport de résonance parlent chacun « d'une voix propre ». Si l'on pose un diapason vibrant sur la caisse de résonance d'un piano, ce dernier se met aussi à vibrer, créant un son beaucoup plus fort que celui que le premier diapason pourrait produire seul. Un renforcement périodique de la résonance peut aller jusqu'à provoquer une *catastrophe de résonance* conduisant

à la destruction d'un, voire de tous les corps résonants impliqués. Les trompettes de Jéricho ou l'écroulement d'un pont sous le pas cadencé de soldats en offrent les exemples les plus spectaculaires ; mais une crise d'épilepsie peut également se comprendre comme une catastrophe de résonance due à un accroissement de l'amplitude oscillatoire. 189

Les deux entités de la relation, placées dans un médium capable de vibration (un espace de résonance) se touchent mutuellement et apparaissent comme deux entités qui *se répondent l'une à l'autre*, tout en *parlant de leur propre voix*. 191

1. La peau apparaît comme un organe de résonance extrêmement sensible.  
2. La résonance se distingue catégoriquement de l'émotion qui l'accompagne et se manifeste de façon autonome par rapport à celle-ci. La résonance n'est pas un état émotionnel. C'est la raison pour laquelle une émotion « négative » comme la tristesse (ou la solitude) peut donner lieu à une expérience « positive » de (résonance). 193

Nos désirs ne seraient rien d'autre que des désirs de résonance. Les sujets humains ont un besoin de résonance comparable à un besoin de nourriture ou de reconnaissance. Ces deux derniers sont, eux aussi, à la fois élémentaires et toujours (socialement) précaires : ils peuvent rester insatisfaits. Les sphères du travail et de la famille, mais également l'art, la religion et la nature, font typiquement fonction d'espaces de résonance – mais les contraintes d'accélération et la pression concurrentielle tendent à y produire des blocages croissants de résonance. Exiger du monde qu'il soit tout entier assimilable et résonant conduirait aux pires dérives du terrorisme identitaire, voire du totalitarisme politique. 197

La nature, l'art et la religion sont des espaces de résonance dans la société moderne. Nombreux sont ceux qui établissent leurs axes de résonance personnels dans ces trois domaines. Les uns éprouvent une fluidification de leur relation au monde à l'opéra, d'autres dans une salle de concert [de musique classique] ou dans un concert de heavy metal. Chez d'autres, la lecture ou les musées, le cinéma ou la messe, la forêt, la montagne ou la mer [sont] des axes de résonance. A ces axes s'ajouteront ceux de la profession, de la famille, du club de sport, de l'activité bénévole ou du cercle d'amis. 198

La relation responsive n'unit *pas* des semblables ou des identiques (ce serait une *relation d'écho muette*), mais des dissemblables qui se répondent. 209

La résonance ne doit pas être confondue avec la consonance ou l'harmonie. La résonance ne porte que sur un fragment de monde qui parle de sa propre voix.

*La résonance est l'affleurement (momentané) d'une connexion à une source d'évaluations fortes au sein d'un monde principalement muet et souvent répulsif.* 212

*Deux personnes sont amies lorsqu'une corde résonante (faite de sympathie et de confiance) vibre entre elles.*

Trois différences fondamentales entre les relations familiales et amicales :

1. Les relations d'amitié ne font l'objet d'aucune institutionnalisation juridique ou politique.
2. Les relations d'amitié sont généralement vécues comme des rencontres *extra-quotidiennes*.
3. L'amitié n'implique pas de charge de soins [corporels] durables [sauf en cas d'urgence].

Cette triple décharge – de droits et de devoir, du contexte quotidien et de l'exigence de proximité corporelle – fait de l'amitié, à côté de la double relation d'amour familial, le lieu paradigmatique du désir moderne de résonance. 239-240

Nos vieux amis, lorsque nous avons perdu tout lien avec notre ancien moi, sont à même de créer un élément de continuité et de cohérence quand notre propre vie menace de se fragmenter. Les amis opèrent ainsi comme des « catalyseurs de résonance » quand tout semble se durcir dans nos relations dominantes au monde – dans nos sphères familiale et professionnelle. 240

La réification de l'Autre va toujours de pair avec un élément d'auto-aliénation et donc d'auto-mutilation – à plus forte raison lorsqu'il s'agit de torture. 398

Honneth<sup>8</sup> conçoit le processus de reconnaissance comme une « lutte ». Or la lutte appartient à la sphère de la répulsion et n'est pas un médium de résonance. 407

L'affirmation de Rousseau et de Diderot selon laquelle *exister* signifie non pas penser ou agir, mais *sentir, éprouver, percevoir*<sup>9</sup>, convergent dans cette idée que l'interaction de l'âme et du monde (littérature, nature, être aimé ou ami) n'est pas un moyen mis au service de l'*amendement* moral ou religieux ou de la *réussite* économique, mais la fin ultime de l'existence. 419

Du côté du consommateur, l'économie de la modernité tardive repose sur la transformation du désir de *relation*, ou de *résonance*, en un désir d'*objet*, ce qui ne signifie rien d'autre qu'une réification littérale (et paradoxale) de la résonance. Celle-ci deviendrait un bien acquérable, contrôlable, disponible, *manipulable* et surtout mesurable : les sondages nous disent à la décimale près quel programme politique suscite en nous de la résonance ; les bracelets du mouvement *quantified self* nous renseignent avec précision sur l'état de notre résonance corporelle ; les tests psychologiques nous révèlent où en est notre vie privée et amoureuse et ce qu'il en est de notre équilibre psychique ; le nombre d'amis de Facebook ou de groupes WhatsApp (et de *likes* ou de *followers*) indique le degré de notre résonance sociale avec le monde. 426

Les processus de soin, de thérapie et de guérison peuvent difficilement se passer de résonance et, sans eux, les processus éducatifs sont voués à l'échec à long terme.

Il émane toujours de la présence physique ou du visage d'autrui une invitation immédiate à la résonance à laquelle les êtres physiques que nous sommes ne peuvent jamais se soustraire complètement.

Chaque fois qu'une cause suscite un soudain enthousiasme, qu'une rencontre émouvante a lieu, il se produit une transformation qui fluidifie les relations au monde et s'oppose à la logique institutionnelle. 460

L'obligation bureaucratique de documenter et consigner les moindres démarches et actions, de mesurer et quantifier les moindres performances, voire les moindres idées, fait de la vie des employés un enfer dans tous les métiers et domaines où la qualité du travail dépend de celles des relations de résonance. Les médecins et les enseignants, les scientifiques et les journalistes, les aides-soignants et les éducateurs, les artistes et les personnalités politiques, jusqu'aux boulangers, employés de ménage, ouvriers de la sidérurgie et cuisiniers, tous se plaignent de ce que les contraintes d'accroissement, le manque de temps, les normes en vigueur et les obligations de documentation les empêchent de faire *correctement* leur travail.

Le hiatus entre la logique réifiante d'accroissement et le désir de relations résonantes demeure la contradiction fondamentale du régime institutionnelle de la modernité tardive. 461

---

<sup>8</sup> Axel Honneth, *La Réification, Petit traité de Théorie critique*, Gallimard, p. 84-86.

<sup>9</sup> « Exister, pour nous, c'est sentir », lit-on chez Rousseau. Quant à Diderot, c'est lui qui a forgé la formule de « sentiment d'existence ». Au *cogito ergo sum* de Descartes s'oppose ainsi un « je sens, donc je suis » – ou dans les termes de la théorie de la résonance : « J'entre en résonance avec le monde, donc je suis ».

L'absence de peur est bien une condition fondamentale de la formation de relations résonantes.  
480

Le monde excède toujours ce qui peut être atteint dans une vie individuelle. Hans Blumenberg a décrit ce phénomène comme une dissociation irréversible entre *temps de la vie* et *temps du monde*.  
485

Le monde (la réalité capitaliste structurée par les institutions) contraint à la réification et se révèle quasi insensible à toute forme de protestation, qu'elle s'exprime dans la rue ou dans les urnes. Parce qu'elle est axée sur une maîtrise réifiante, l'ordre institutionnel s'immunise à la fois contre l'axe de résonance horizontal de la construction démocratique, contre l'axe vertical de la rencontre avec la nature et contre l'axe diagonal du travail résonant. 489

La *crise psychique* de la modernité tardive qui transparaît dans les symptômes du stress, de la dépression, de l'angoisse et du burn-out, ainsi que dans les troubles du déficit de l'attention et/ou d'hyperactivité (TDAH), peut se comprendre raisonnablement comme une *crise d'épuisement* produite par le jeu de l'accroissement : *qu'importe à quel point nous sommes créatifs, actifs et rapides, cette année, l'an prochain, nous devons accroître nos performances*. 492

Naturellement, le smartphone n'est pas obligé de s'interposer entre nous et le monde, cette fonction ne lui est pas inhérente, mais il y a toutes les chances qu'il le fasse dans le contexte d'une société compétitive mue par des impératifs d'accroissement. *Ne plus pouvoir se sentir soi-même, ne plus rien ressentir, ne plus pouvoir s'entendre* : tels sont aujourd'hui les symptômes majeurs de cette perte que ne peuvent compenser ni l'industrie du soin corporel ni les thérapies de la douleur.  
495

Le fait que les riches deviennent de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres est contraire à tout principe de justice. Partout s'observe dans le monde une désolidarisation progressive et un creusement des inégalités. L'évolution des structures sociologiques est devenue depuis longtemps imperméable aux évaluations fortes des sujets. 497

Les impératifs d'accroissement propres à la société de croissance entrent de plus en plus en contradiction avec le désir et la promesse de résonance de la modernité. Ils imposent des relations réifiantes et muettes au monde, tant dans les institutions que dans les relations des acteurs. 499

Tous les programmes politiques promettent une plus grande part de monde :  
*Pour une relance de la croissance en Andalousie ! Plus d'éducation pour les migrants ! Hausse de salaire pour les cheminots ! Instauration du droit de vote à 16 ans ! Amélioration du réseau routier dans le désert ! Pour une eau plus saine à Pékin ! Des places en crèche gratuites pour tous ! Pour une couverture publique sociale universelle ! Généralisation des menus végétariens à la cantine !...*

L'imagination, la vision et la libido restent concentrées sur *la prochaine chose à atteindre* et à *conquérir*. Un revenu *plus élevé*, une éducation *supérieure*, une condition physique et une santé *meilleures*, bref, un *plus grand bien-être* sont censés nous aider dans cette conquête : nous fondons l'idée de *vie bonne* sur cette chimère – laquelle pâlit de plus en plus.

Ce n'est pas l'*accès aux choses*, mais la *qualité* de la relation au monde qui doit devenir la norme de l'action politique et individuelle. 501



La théorie de la résonance part du principe que les deux pôles des rapports de résonance ou d'aliénation – le sujet et le monde – sont par principe modifiables et ne prennent forme qu'à travers le type de relation mutuelle qui s'instaure entre eux. 503

Ce qui manque à la modernité tardive, ce n'est pas un programme de réformes ou un plan institutionnel voués à améliorer les modes de traitement du monde ; ce n'est pas une liste de choses à acquérir ou d'états à atteindre, mais la vision sensible, palpable, d'une autre forme de relation au monde ; un concept propre à désigner le désir qui est le sien et qui n'a plus de nom. *Si tu veux construire un bateau, ne commence pas par battre le rappel, commander à tes hommes d'aller chercher du bois, distribuer les tâches et diviser le travail, mais éveille en eux le désir de la mer infinie*, dit l'adage communément attribué à Saint-Exupéry. Le concept de résonance pourrait fournir la réponse à cette question tout étonnée de Blumenberg : Qu'était ce que nous cherchions ? Qu'était ce que nous espérions ? Il s'offrirait comme une boussole à ceux qui partent à la recherche de l'océan. 509

Le concept de résonance [est] l'*envers* de l'aliénation et de la réification. [C'est] un concept *positif* permettant de dépasser le stade de la critique et de se mettre en quête d'une meilleure forme d'existence. 511

La résonance constitue, d'un point de vue anthropologique, phénoménologique et neurologique, le rapport primitif à partir duquel le sujet et le monde qui vient à sa rencontre se constituent comme données de l'expérience, tandis que les rapports muets et la réification instrumentale du monde sont le fruit d'un apprentissage culturel. 512

Toute parole adressée à un voisin est une invitation à activer une résonance. Cette impulsion se traduit en général par un dialogue qui s'engagera, par exemple, par une remarque sur le temps : « Il fait chaud aujourd'hui, hein ? » Si le voisin ajoute, toujours souriant : « S'il n'y avait pas autant de juif dans le quartier ! », nous ressentons en nous-mêmes, physiquement, un processus de répression de la résonance. Notre sourire se glace, toute notre posture corporelle se transforme, nous nous retrouvons sur la défensive et éprouvons une répulsion soudaine. 513

Les sociétés totalitaires ou fascistes reposent sur le désir de *fusion*, de dissolution du singulier dans une communauté. La résonance est au contraire un *dialogue* entre deux ou plusieurs entités autonomes qui non seulement autorise la contradiction mais l'exige. La résonance signifie la rencontre avec un autre en tant qu'Autre, non la fusion en une unité. 514

La recherche neurologique conçoit aujourd'hui le cerveau comme un organe de résonance. La résonance est une réalité émotionnelle, neuronale et, surtout, entièrement corporelle. Elle est la forme première de notre relation au monde. Toutes les formes de vie culturellement établies se développent à partir de relations résonantes à des fragments de monde spécifiques. Quant aux relations réifiantes, muettes, distanciatrices au monde, elles sont le produit d'un apprentissage social et culturel : un acquis culturel. La résonance est en ce sens un élément clé de l'existence sociale et culturelle.

Dès lors, et c'est le second point, l'action humaine peut aussi se comprendre dans sa structure profonde comme étant motivée par une recherche de résonance et par la peur d'être confronté à un monde froid et hostile. 517

Une vie bonne apparaîtra comme une vie riche en expériences de résonance et dotée d'axes de résonance stables. 518

La résonance, fût-elle suscitée par une idée, se répercute sur l'épiderme, la respiration, le rythme cardiaque, la tension corporelle, etc. Elle peut provoquer par exemple la *chair de poule*. 519

La reproduction des inégalités sociales au sein du système scolaire vient essentiellement du fait que les établissements d'enseignement fonctionnent comme des amplificateurs de résonance pour les groupes privilégiés – amplificateurs qui augmentent leurs capacités résonantes en *faisant parler* les fragments de monde culturellement significatifs – tandis qu'ils ne sont que des zones d'aliénation pour les *perdants de l'éducation*. 521

L'autonomie occupe une place centrale dans le cadre normatif de la théorie de la résonance ; mais la résonance ne se laisse pas appréhender dans aucune théorie de l'autonomie ; la quête d'autonomie [pouvant] conduire finalement à la destruction des conditions d'une vie réussie. 523

Chaque fois que nous éprouvons une aversion, que nous ressentons une insatisfaction diffuse ou que nous ne sommes plus que refus existentiel, nous avons affaire à une perte de résonance, à une attente de résonance déçue. Nous n'opérons alors plus que sur le *mode désespéré d'une gestion du quotidien* où les hommes et les choses nous font face tel un monde muet, froid, indifférent ou hostile.

Il n'est pas trop tard pour œuvrer à la qualité de notre relation au monde – à la fois individuellement et ensemble, politiquement. *Un monde meilleur est possible*, un monde où il ne s'agit plus avant tout de disposer d'autrui mais de l'entendre et de lui répondre. 527

Extraits sélectionnés par Jean-Pierre Lepri

